



## Sérieux et Capgras

Patrick Roux

*La Section clinique d'Aix-Marseille a consacré, en 2012, un module « Les attendus et inattendus de la psychanalyse » à l'étude des grands psychiatres. Voici l'intervention consacrée à l'ouvrage de Sérieux et Capgras : Folies raisonnantes - Le délire d'interprétation, présenté par Patrick Roux le 13 avril 2012.*

### *Le binaire interprétation – hallucination*

Le mérite essentiel de Sérieux et Capgras est d'avoir isolé le délire d'interprétation comme « entité morbide » à part entière. Pour eux, ce qui signe la paranoïa, c'est le délire d'interprétation. Le délire y est circonscrit en laissant intact les autres facultés. Il y a des fous qui conservent leur intelligence et qui raisonnent juste sur un certain nombre de choses. « Le D.I est un raisonnement faux ayant pour point de départ un fait exact<sup>1</sup>. » Cette entité est exempte d'hallucination.

En lisant le chapitre qu'ils consacrent à l'histoire de la notion d'interprétation chez les psychiatres du XIX<sup>ème</sup> siècle, (Pinel, Esquirol, Falret, etc.) on s'aperçoit que la différence entre hallucination et interprétation n'était pas si évidente. Pour Binet, l'hallucination faisait partie des raisonnements faux, donc une interprétation délirante<sup>2</sup>.

### *Le matériel clinique*

L'ouvrage comporte de nombreuses observations longues et détaillées ; la différence avec notre usage de la vignette clinique est frappante. C'est généralement l'axe chronologique qui ordonne le cas. Les auteurs procèdent comme pour une maladie organique en dégageant différents temps : l'incubation, l'éclosion, des épisodes de rémission, d'aggravation, etc. Bien sûr, il n'y a ni structuration des données, ni construction du cas, ce qui rend parfois les observations, bien que pittoresques, un peu fastidieuses. Le rapport à l'Autre n'est pas mis en relief ; chaque malade est présenté « comme dans sa bulle ». Il y a un côté « musée des curiosités. » Il manque comme une troisième dimension aux cas rapportés, que l'on peut obtenir en faisant jouer les trois registres de Lacan<sup>3</sup>.

### *Le souci du détail*

Les auteurs font montre, néanmoins, d'une très grande finesse clinique. Ils accordent beaucoup d'intérêt et d'attention à la parole de leurs patients. « Des entretiens prolongés ou répétés sont souvent nécessaires pour découvrir certaines particularités. » Les délires qu'ils recueillent sont d'autant plus florissants qu'ils ne sont pas abrasés par les neuroleptiques. Ils délivrent aussi un certain nombre de conseils cliniques tout à fait pertinents pour la prise en charge des patients (écouter, ne pas réfuter le délire, ne pas railler, etc.)

---

<sup>1</sup> Sérieux P. et Capgras J., *Les folies raisonnantes, le délire d'interprétation*, Paris, J.-F. Alcan, 1909, p. 3.

<sup>2</sup> Sérieux Paul, P. G. *Le délire d'interprétation et la folie systématisée*. In: L'année psychologique. 1910, vol. 17, pp. 251-269, médecins des asiles d'aliénés de la Seine.

<sup>3</sup> Miller J.-A., « Les fous raisonnants », *La Cause freudienne*, Paris, Navarin, n°74, mars 2010, p. 198.



### *Un fond maladif généralisé*

La perspective générale, qui est préfreudienne - bien entendu - repose sur le partage entre un monde de la raison et un monde qui se trompe. Ils opposent ainsi « logique et paralogique. » La paralogique est un raisonnement faux mais soutenu de bonne foi, au contraire du sophisme. C'est là leur base épistémique, mais si on lit attentivement il y a aussi un côté millerien, au sens de *Tout le monde délire*<sup>4</sup>. Le mécanisme interprétatif « ne diffère en rien de ce que l'on observe à l'état normal<sup>5</sup> », notent-ils. « L'aveuglement passionnel pousse à interpréter. » Sérieux et Capgras font référence à *Stendhal*. « L'amour est l'opération de l'esprit qui tire de tout ce qui se présente, la découverte que l'objet aimé a de nouvelles perfections<sup>6</sup>. » Ils relèvent que ce n'est pas le mécanisme qui est pathologique mais la fonction particulière qu'il occupe du fait de la « personnalité sous-jacente. » Jacques-Alain Miller résume cela en une formule « L'interprétation est une pathologie ordinaire » ; c'est la pathologie qui tient au signifiant<sup>7</sup>. » Comprendre c'est déjà un phénomène d'interprétation. Le mérite des auteurs est donc d'avoir dégagé ce mécanisme signifiant dont ils font l'os du délire d'interprétation, indépendamment du contenu du délire. Bien sûr, ils distinguent sept grandes classes : les délires mystiques, les délires de grandeur, les délires de jalousie, etc. mais ils ne se laissent pas captiver par les thèmes délirants.

### *Interprétation ou revendication*

Le mécanisme interprétatif est à distinguer, selon eux, de la persécution proprement dite car le délire d'interprétation ne se construit pas autour d'une idée de préjudice. Lacan reprend ce binaire dans le séminaire *Les psychoses*. « Un délire d'interprétation et un délire de revendication, ce n'est pas la même chose<sup>8</sup>. » Ce binaire a été réarticulé récemment par J-A Miller dans la revue, la *Cause Freudienne*<sup>9</sup>. Dans le délire d'interprétation, c'est le rapport au signifiant qui domine alors que dans le délire quérulent<sup>10</sup> ou de revendication, c'est plutôt le rapport à l'objet. Le passage à l'acte est d'ailleurs beaucoup plus fréquent chez le « revendicateur ». Autrement dit, la figure de *l'Autre méchant* est plus prégnante dans le délire de revendication.

Sérieux et Capgras donnent un exemple de la différence entre l'interpréteur et le revendicateur dans la façon de lire le journal. Ce dernier collectionne les articles qui se rapportent à son affaire pour en faire des arguments en sa faveur. L'interpréteur, lui, ne souciera pas de la signification de ses lectures. Il rassemble des mots épars, dans les colonnes, comme des "rébus". Il donne au langage une signification qui lui est personnelle.

Dans le discours des patients, on saisit bien la prédominance du signifiant sur le signifié. Le signifié suit, bon an mal an, les perturbations qui affectent le signifiant et s'en arrange. On peut toujours trouver des signifiés qui répondent à une décomposition du signifiant. Il y a donc comme une intuition pré-lacanienne.

« L'étude qui va suivre est consacrée aux seuls interpréteurs, à ces sujets qui, *plus que tous les autres*, mettent en relief l'association étrange de la raison et de la folie. » Il n'y a pas de frontière nette entre folie et raison.

<sup>4</sup> Titre du volume n°67 de *La cause freudienne*, Paris, Navarin, oct. 2007.

<sup>5</sup> *Ibid.* pp. 220-240.

<sup>6</sup> Stendhal, *De l'amour*, Paris, Le divan, 1927, p. 33.

<sup>7</sup> Miller J.-A., *La Cause freudienne*, n°74, *op. cit.*, p. 198.

<sup>8</sup> Lacan J., *Le séminaire*, livre III, *Les psychoses*, Paris, Le Seuil, 1981, p. 27.

<sup>9</sup> Miller J.-A., *La cause freudienne*, *op. cit.*, p. 199

<sup>10</sup> Quérulent c'est-à-dire qui se plaint, qui plaide en justice.



### *Fragments cliniques*<sup>11</sup>

Une persécutée, en traversant Bercy, voit de tous côtés des tonneaux. Ce fait, qui paraîtrait naturel à un esprit moins pénétrant, est pour elle très significatif. Ces tonneaux ont été mis là à son intention, pour la traiter d'ivrogne, elle une buveuse d'eau! Bien mieux, le jour de son internement, à peine entrée dans la salle à manger, que découvre-t-elle ? Sur chaque table des bouteilles de vin! Encore une allusion injurieuse préméditée, car, dans un asile, l'abstinence est de règle.

On le voit, l'interpréteur prend ses arguments dans la banalité quotidienne: un mot, un geste, un regard peuvent provoquer les conclusions les plus hardies. On ouvre une porte devant celui-ci, c'est pour lui annoncer qu'il sera chassé de son logement ; on présente un oignon à celle-là, c'est pour la prévenir qu'elle pleurera toute sa vie. Un autre passe devant une sorte de potence, il en conclut qu'on l'accuse d'avoir « une langue de pendu », d'être un calomniateur; croisant un groupe d'ouvriers, il surprend dans la conversation le mot « démolir » : voilà bien la preuve du complot, c'est lui qu'il est question de « démolir ».

Certains malades choisissent de préférence la matière de leurs interprétations dans les journaux et dans la grande actualité; nombre d'événements politiques entrent ainsi dans leur délire; le fait s'observe surtout chez les persécutés ambitieux. Il en est qui attribuent à toute chose une valeur symbolique : ils créent, pour leur usage personnel, une sorte de *Clef des songes* ou de *Langage des fleurs* ; leur argumentation prend une allure de rébus ou de calembour ; des mots : poire, carotte, champignon, maquereau, etc., ils ne retiennent que le sens figuré traditionnel. Dans leurs lectures ils finissent quelque fois par négliger le texte, préférant découper les lettres, les syllabes ou les mots avec lesquels ils fabriquent des phrases significatives, convaincus d'avoir ainsi découvert l'énigme de leur destinée.

Les interpréteurs n'accusent pas ces troubles de la sensibilité générale, ces souffrances effroyables qui torturent les persécutés hallucinés. Mais ils tirent parti du moindre malaise, indigestion, vertige, somnolence, soubresaut musculaire, pour se dire hypnotisés ou électrisés. Ils utilisent dans le même sens leurs songes ou leurs rêveries. Ils fouillent enfin dans leur passé pour en extraire des incidents, exacts ou déformés, dont l'interprétation vient s'ajouter à celle des faits actuels.

Sérieux et Capgras sont foncièrement organicistes. Ils répondent à la question de la causalité par la constitution paranoïaque, qui est leur thèse, mais invoquent aussi d'autres facteurs d'ordre éducatif, traumatique, des événements de vie. Un fond maladif préexiste au délire. Par exemple, ils voient dans le délire des grandeurs, l'accentuation de certains traits chez un sujet déjà « misanthrope ou prétentieux. » « Une constitution psychopathique spéciale commande la genèse du délire : nous appellerons constitution paranoïaque ce fond maladif de la sensibilité et de l'intelligence qui préexiste aux conceptions délirantes et leur donne naissance<sup>12</sup>. »

À l'heure du démembrement de la clinique psychiatrique au bénéfice des nomenclatures, à l'heure où le « vocabulaire de la psychiatrie est défini à tous les niveaux par l'industrie pharmaceutique<sup>13</sup> », ces lectures classiques, sont, pour le psychanalyste et plus généralement pour le clinicien, tout à fait salutaires voire, nécessaires.

<sup>11</sup> Sérieux et Capgras., *Le délire d'interprétation et la folie systématisée*, op. cit.

<sup>12</sup> Sérieux P. et Capgras J., *Les Folies raisonnantes, le délire d'interprétation*, Paris : J.-F. Alcan, 1909, p. 231. Lisible sur : <http://www2.biusante.parisdescartes.fr/livanc/?cote=61092&do=pdf>

<sup>13</sup> Aflalo A., « DSM, la bible de la facturation de la psychiatrie » in *Autisme, nouveaux spectres, nouveaux marchés*, Navarin, Le Champ freudien, 2012, p. 30.

